



31 OCTOBRE 2021 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR MOULON DOMINIQUE

ÉCHO ARTPRESS 492 : LA BIENNALE NÉMO AU CENTQUATRE PARIS

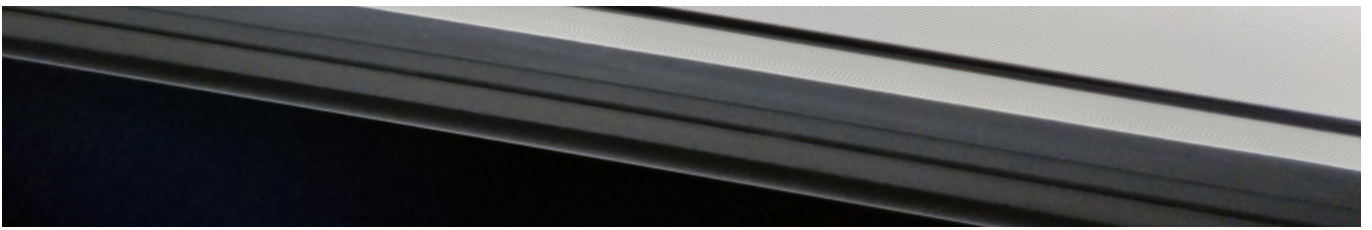
PAR DOMINIQUE MOULON.

EXPOSITION *AU-DELÀ DU RÉEL ?*, CENTQUATRE PARIS, BIENNALE NÉMO, JUSQU'AU 2 JANVIER 2022.

ÉCHO AU DOSSIER INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, ARTPRESS N°492, OCTOBRE 2021.

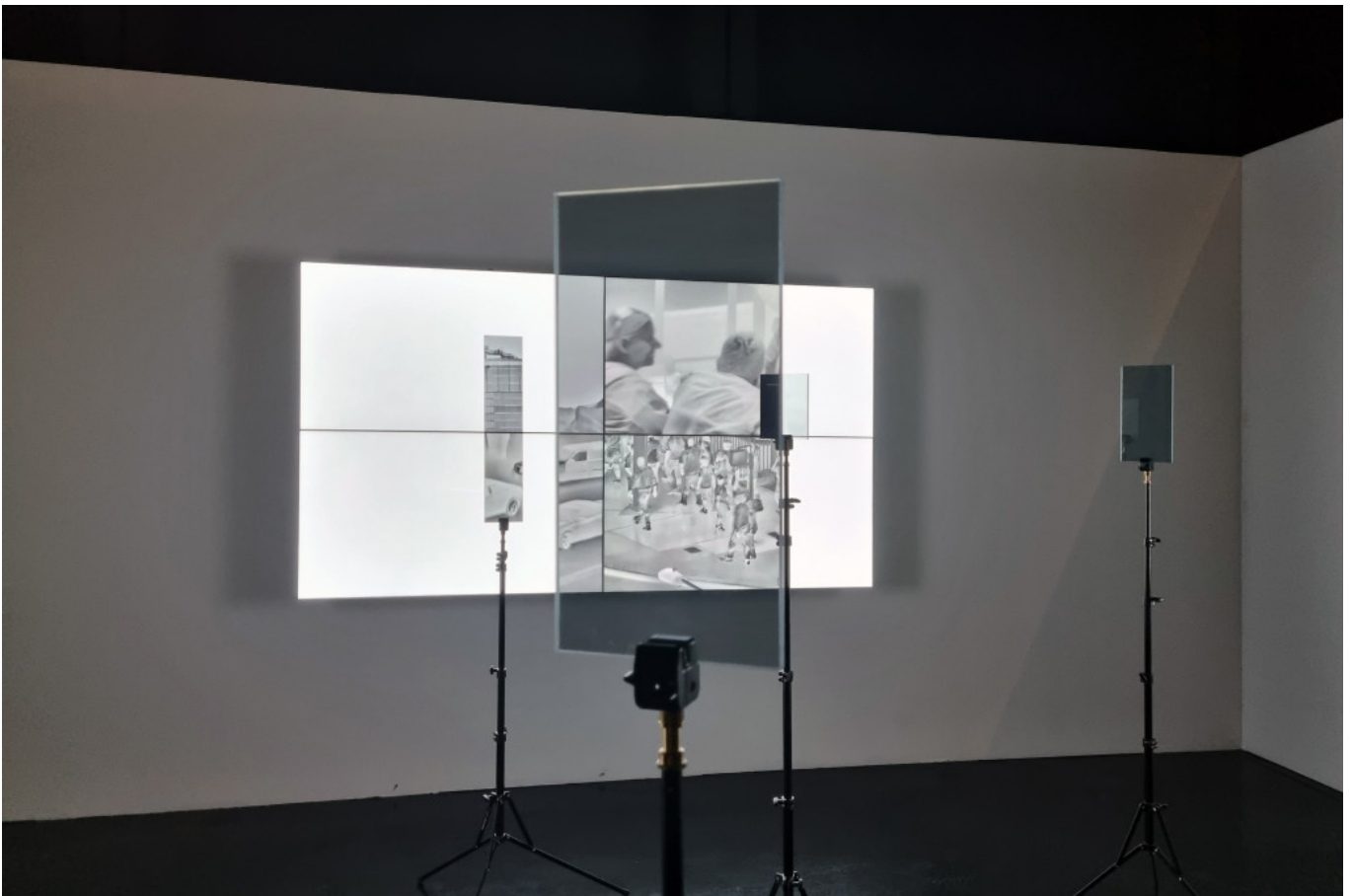
Dans notre numéro d'octobre, tout un dossier vous plonge dans l'intelligence artificielle, notamment en clin d'œil à la biennale des arts numériques NémO en Île-de-France. Cette dernière vient d'être inaugurée au Centquatre Paris avec l'exposition *Au-delà du réel ?* L'occasion pour ses deux commissaires, Gilles Alvarez et José-Manuel Gonçalves, de "révéler l'invisible" à travers des œuvres entre arts, sciences et technologies.





Stéphane Bissières, *Effet de champ*, 2021

L'analyse minutieuse des objets, quelle que soit leur nature, sous-entend de s'intéresser à leur part d'invisible, ce à quoi incite vivement la contemplation de l'installation *Effet de champ* (2021) de Stéphane Bissières tant la magie y opère. Le ballet ininterrompu de matières noires en mouvement contenues dans des flacons n'est dû à rien d'autre qu'aux forces de l'invisible qui les animent. L'alignement de ces flacons évoque les chorégraphies en ligne de *chorus* alors que l'extrême vivacité des fluides convoque le surnaturel. Sans avoir le temps de saisir les signes se succédant à toute allure, on devine qu'il s'agit de phrases musicales ne s'adressant qu'au regard. Dans l'atelier 4 du Centquatre, une autre installation questionne la relation de l'invisible au visible : *VideoSculpture XX* (2020) d'Emmanuel Van der Auwera, diffusion d'images thermiques que nous ne pouvons observer qu'au travers de plaques translucides disposées dans l'espace d'exposition. Les caméras autorisant de telles captures permettent notamment de révéler des corps dans l'obscurité. Or c'est dans la blancheur d'écrans vidéo apparemment vides que l'artiste belge les immerge : va-et-vient dans lequel les images s'affranchissent du regard pour s'offrir à nouveau selon le point de vue.



Emmanuel Van der Auwera, *VideoSculpture XX (Le sixième sens du monde)*, 2020

INVESTIGATIONS VISUELLES

Un atelier entier est dédié aux investigations par l'image de Forensic Architecture. Quatre cas y sont présentés, dont l'explosion du port de Beyrouth qui, le 4 août 2020, a tué plus de 200 personnes. Les expertes et experts de cette agence de recherche basée à Londres se concentrent dans le moindre détail sur les faits d'événements ayant fait l'actualité à l'international. Superposées à des reconstitutions 3D, les images de cet accident industriel, fixes ou en mouvement, sont accablantes pour les autorités portuaires qui ont laissé s'entasser tant de produits dangereux, inflammables ou instables. En laissant s'exprimer les images bien au-delà du visible, les membres de Forensic Architecture participent ainsi aux débats publics, à une époque où l'art, indissociable de la société dont il émerge, en surligne les dérives. Une autre installation interroge l'image, ou plus particulièrement le regard. Datant de 2021, *Cosa Mentale – 45.3081, 6.7253 / Hyperobjet* a été conçue par David Munoz et Camille Sauer. Les coordonnées géographiques annoncées dans le titre de l'œuvre sont celles du glacier du Gényépy que David Munoz a photographié, rendant ainsi compte de sa disparition annoncée. Mais il a aussi confié des données à une application qui, elle, a

calculé puis généré d'autres paysages de montagne tout aussi plausibles. Mêlant ses clichés photographiques aux images de sa machine, c'est notre croyance en ce qui est ou n'est pas qu'il interroge. En convoquant Léonard de Vinci, qui voyait en la peinture une affaire mentale, il se refuse à dissocier ce que son regard a sélectionné sur site de ce que son esprit a paramétré dans son atelier.



David Munoz et Camille Sauer, *Cosa Mentale* – 45.3081, 6.7253 / *Hyperobjet*, 2021

DISPARITIONS

La disparition est au cœur de bien des créations exposées au Centquatre, telle la sculpture *Disparues (bouquet)* de Donatien Aubert, une des diverses composantes de sa série *les Jardins cybernétiques* (2020). Sur deux siècles de révolutions industrielles, bien des espèces végétales ont été effacées de la surface de la Terre, et bien souvent dans l'indifférence générale. Aussi, non sans une certaine nostalgie, l'artiste en a sélectionnées cinq, dressant ainsi un bouquet dont l'extrême blancheur trahit l'absence totale de vie. Cet assemblage de regrets est présenté au sein d'un cube-vitrine posé sur un socle, comme une cloche préservant les reliques de temps révolus. Enfin, il y a l'installation vidéo *The Substitute* (2019) d'Alexandra Daisy Ginsberg. On y découvre un rhinocéros, espèce que nous savons menacée. Mais présenté au sein d'un cube virtuel d'un blanc immaculé, son allure se fait muséale. Au début d'une animation, la bête est constituée d'épais pixels que l'on devrait qualifier de voxels. La résolution, en s'affinant, donne à l'animal une relative présence, avant qu'il ne s'évanouisse en un fragment de seconde. Soudain, quelque chose nous manque dans ce white cube déserté qui, lui, persiste. Quand il est encore temps – on veut le croire – d'interrompre les disparitions annoncées de tant d'espèces végétales et animales qui, si on n'y prend pas garde, mèneront à notre propre fin.

Dominique Moulon





Donatien Aubert, *Disparues (bouquet)*, série *les Jardins cybernétiques*, 2020



Alexandra Daisy Ginsberg, *The Substitute*, 2019

Couv. : Forensic Architecture, *The Beirut Port Explosion*, 2020.

AUCUN COMMENTAIRE

Désolé, le formulaire de commentaire est fermé pour l'instant.